

# LES ATLANTES<sup>1</sup>

---

Il y a bien longtemps déjà qu'on parle de l'Atlantide et des Atlantes : c'est depuis le moment où Platon écrivit à leur sujet des pages que l'on peut encore retrouver dans le *Timée* et le *Critias*. Mais qu'était-ce que ce pays, et par quel peuple était-il habité? On édifiait à ce sujet les systèmes les plus contradictoires. Des auteurs croyaient que l'histoire de l'Atlantide n'était qu'un mythe, dont l'origine était un mystère, et dont la solution était à peu près impossible. D'autres ont eu plus de confiance en Platon et ont cru à l'existence de l'Atlantide : ils ont pris à la lettre le texte qui faisait une île de ce pays, et ils se sont demandé si elle n'était pas ensevelie maintenant sous la mer de Sargasse, entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Ils ont cru voir dans les Açores et les autres îles environnantes les plus hauts sommets d'un continent dont les chaînes de montagnes elles-mêmes se sont affaissées dans l'Océan. De part et d'autre, les preuves n'étaient pas concluantes, et le débat restait ouvert.

Aujourd'hui, M. Berlioux reprend la question pour la traiter sous toutes ses faces, et il pose des conclusions aussi nouvelles que hardies. « Il s'agit simplement, nous dit-il, de savoir où se trouvait l'Atlas, que les peuples de la Grèce regardaient comme une des plus hautes montagnes du globe; de dire comment cette montagne a été

<sup>1</sup> Histoire de l'Atlantide et de l'Atlas primitif, ou Introduction à l'histoire de l'Europe, par E.-F. Berlioux, professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Lyon. Paris, Ernest Leroux, 1883, un volume in-8 de 170 pages. Prix : 4 francs.

visitée avant le temps d'Hésiode; d'expliquer pourquoi les voyageurs partis de la Méditerranée centrale entreprirent cette lointaine exploration, de trouver l'emplacement de l'Atlantis, qui n'a pas sombré dans l'Océan; de raconter l'histoire des Atlantes, qui n'ont pas vécu neuf mille ans avant notre ère, puisqu'ils existaient encore à l'époque d'Hérodote; en d'autres termes, il s'agit seulement de faire le premier chapitre de l'histoire de l'Atlas. » La réponse à toutes ces questions demanderait beaucoup de temps. Indiquons seulement les conclusions les plus intéressantes du savant professeur de la Faculté des Lettres de Lyon.

Tout d'abord, l'Atlantide n'est pas une île. Elle a pu être ainsi appelée parce qu'elle était entourée d'eau de divers côtés; mais elle ne l'était pas de manière à répondre à la définition moderne. On sait que les anciens n'étaient pas bien scrupuleux sur ce point. Ainsi ils appelaient « île » la terre de Méroé, parce qu'elle était située entre les deux Nils; et c'est par une semblable figure de mots que nous avons appelé une de nos provinces l'Ile de France, bien qu'elle ne fût pas entourée d'eau de tous côtés. L'Atlantide n'était autre que la terre de l'Atlas, c'est-à-dire la partie septentrionale de l'Afrique qui est située entre cette montagne, l'Océan Atlantique et la mer Méditerranée. Les Atlantes n'étaient eux-mêmes qu'une fraction de la grande nation lybienne, qui a dominé dans le nord de l'Afrique depuis les colonnes d'Hercule jusqu'à l'Égypte, mais qui a vainement tenté de s'emparer de ce dernier pays. En rapprochant les textes des auteurs anciens, M. Berlioux parvient à reconstituer l'histoire des Lybiens, de leur prospérité, de leurs conquêtes et de leur décadence. Ils possédaient une civilisation très avancée, eu égard à l'époque où ils vivaient : outre l'art de travailler les métaux, et particulièrement le bronze, outre une connaissance approfondie de la navigation, ils avaient étudié avec ardeur certaines sciences : un Libyen aurait fondé à Cerné une grande école géographique, et ainsi aurait été « le premier des professeurs de géographie ». Mais si l'Atlantide n'est autre que le pays de l'Atlas, comment se fait-il qu'on la représente comme ayant sombré dans l'Océan? Car le prêtre de Saïs, dont Platon a reproduit le témoignage, s'exprime en ces termes : « A la fin, il y eut de grands tremblements de terre et des inondations; en un jour et une nuit ter-

ribles, toute votre armée fut engloutie à la fois dans la terre, et, en même temps, l'île Atlantis disparaissait dans les eaux. Depuis ce jour, et actuellement encore, la mer qui s'est formée à la place de l'île engloutie, est inaccessible et infranchissable à cause de la vase et des bas-fonds qui en barrent le passage. » Jusqu'ici, les partisans de l'existence de l'Atlantide croyaient retrouver ces bas-fonds et ces espaces boueux dans la mer de Sargasse. Mais cette solution n'est plus possible, maintenant que nous avons identifié l'Atlantide avec le pays de l'Atlas. Le cataclysme dont parle Platon aurait eu, d'après M. Berlioux, des proportions très modestes : il aurait consisté en un tremblement de terre, lequel brisa le seuil qui séparait le Tritonis occidental de l'Océan Atlantique, et, à la place de ce lac, ne laissa qu'un champ de boue. Cet événement aurait été amplifié et présenté comme un désastre aux proportions gigantesques, dans le poème que Solon avait composé en l'honneur des Atlantes, et qui avait servi de source au récit de Platon.

M. Berlioux regrette vivement que ce poème soit perdu : « L'œuvre de Solon, nous dit-il, était tout à la fois une épopée et un poème philosophique. Le législateur poète y racontait l'histoire d'un peuple qui avait été des plus fortunés tant qu'il avait respecté la justice et la constitution qui lui avait été donnée par Poséidon, le père d'Atlas, d'après les Égyptiens.... Après avoir lu l'histoire des Atlantes, ajoute-t-il, on reconnaîtra que Platon a eu raison de comparer le poème de Solon à ceux d'Hésiode et d'Homère. » S'il y a quelque chose qui peut nous consoler de la perte de cette épopée, c'est certainement l'œuvre du savant professeur lyonnais. Son érudition variée, sa puissante faculté de généralisation, l'émotion et la chaleur qui le saisissent malgré lui à mesure qu'il avance dans l'exposition de son œuvre, sont des facultés trop rarement réunies pour que nous hésitions à louer sans réserve le livre de M. Berlioux.

X...

---